

GRUPE D'HABITATION A LOYER MODERE (HLM) TREBON



ARCHITECTE

Jean Delbès

COMMANDITAIRE

Office public d'Habitation à Loyer Modéré (OPHLM)
du département des Bouches-du-Rhône
(actuellement 13 HABITAT)

DATE

1961-1962



Plan de localisation (FB, document source : matrice cadastrale 2008, service des impôts)



Vue générale (cl. EMJ, 2008)

LOCALISATION

<p>Adresse</p> <p>1-53 place Georges Gayet / rue madame de Sévigné / rue Marius Allard / rue Bonaventure Laurens / avenue du président René Coty / rue Nungesser et Coli / rue Vincent Scotto / rue Jean-Roch Isnard</p> <p>13200 Arles (agglomération)</p>	<p>Référence cadastrale (matrice cadastrale 2008, service des impôts)</p> <p>AL 105 à 118, AL 294 à 306</p>	<p>Coordonnées géographiques</p> <p>Latitude N 43°41'34</p> <p>Longitude E 4°38'10</p>
--	--	---

DATATION

Date de construction 1961 - 1962 **N° PC** 60/2050 P

Datation détaillée

- juin 1960 : mise au point du projet définitif ;
- 30 juin 1960 : dépôt de la demande du permis de construire ;
- 4 novembre 1960 : délivrance du permis de construire ;
- avril 1961-septembre 1962 : construction ;
- février 1962 : dépôt d'une demande d'additif au permis de construire (chaufferie et bureau de Poste) ;
- juin 1962 : aménagement du bureau de Poste Arles-Trebon ;
- 1967-1969 : aménagement des espaces libres ;
- 1971-1972 : réaménagement du bureau de Poste Arles-Trebon ;

ANALYSE TYPOLOGIQUE

Typologie Logement collectif (logement social)

Programme Logement

Intervention Construction

ACTEURS

Architecte(s)

DELBES Jean *Architecte*

Commanditaire(s)

Office Public d'HLM des Bouches-du-Rhône

Autre(s) acteur(s)

13 HABITAT *Gestionnaire actuel*

SECMO *Bureau d'études techniques*

Entreprise Arnaud *Gros-oeuvre*

Entreprise Barges *Gros-oeuvre*

Entreprise Vialle *Menuiserie*

Entreprise Faces R. *Ferronnerie*

Entreprise Electric confort *Electricité*

Entreprise Bossy *Peinture*

Entreprise EFAT *Vitrierie*

Entreprise Marron *Carrelage, revêtement*

ANALYSE URBAINE

Paysage d'origine	Agricole
Accessibilité	Multiple
Caractéristiques fonctionnelles	Voirie primaire
Caractéristiques formelles	Rue [discontinuité bâtie]
Découpage foncier	Oui regroupant plusieurs bâtiments
Particularité	Forme irrégulière
Morphologie urbaine	Façade en retrait, mitoyenneté
Espace non bâti	Espace vert collectif, aire de stationnement
Composition urbaine	Implantation orthogonale

PROGRAMME ARCHITECTURAL

Le groupe d'Habitation à Loyer Modérés (HLM) du Trebon a été construit entre 1960 et 1962, à Arles, dans le quartier du Trebon, par l'architecte marseillais Jean Delbès (1899-1990), à la demande de l'Office Public d'Habitation à Loyer Modéré (OPHLM) du département des Bouches-du-Rhône.

Il comprend cinq cent deux logements et six locaux commerciaux répartis dans douze bâtiments.

Les appartements vont du Type 2 au Type 5 : soixante-quinze Type 2 (surface moyenne : 42 mètres carrés) ; deux cent vingt Type 3 (surface moyenne : 55 mètres carrés) ; 182 Type 4 (surface moyenne : 65 mètres carrés) ; vingt-cinq Type 5 (surface moyenne : 80 mètres carrés).

Les bâtiments se développent sur deux (bâtiments A, B, E, H et L), trois (bâtiments I, J et K) ou quatre (bâtiments C, D, F et G) étages. Ils sont couverts par des toitures en tuiles, à deux ou quatre pentes.



Vues actuelles (cl. EMJ, 2008).

CONTEXTE

Le groupe d'Habitation à Loyer Modéré (HLM) du Trebon a été construit entre 1961 et 1962, à Arles, au nord de l'agglomération, par l'architecte marseillais Jean Delbès (1899-1990), à la demande de l'Office Public d'Habitation à Loyer Modéré (OPHLM) du département des Bouches-du-Rhône. Il comprend cinq cent deux logements et six locaux commerciaux répartis dans douze bâtiments se développant sur deux, trois ou quatre étages. Sans constituer une réalisation majeure, le groupe HLM Trebon est représentatif de l'évolution du logement social au tournant des années 1960.

Croissance démographique et extension urbaine

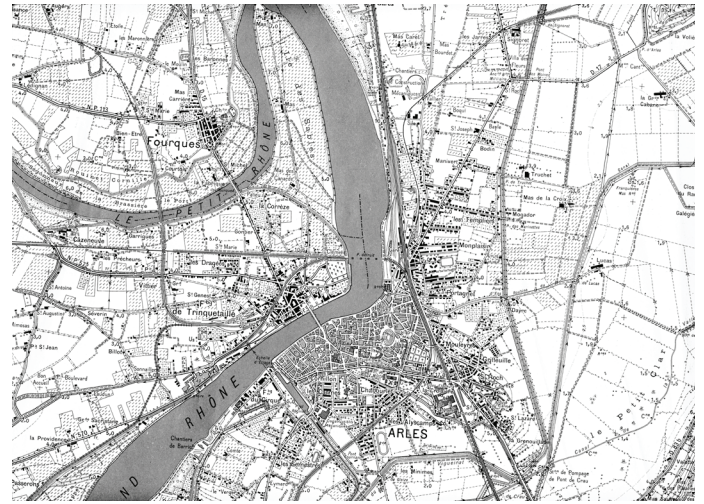
Le défi de Charles Privat (1914-1990), qui occupe le fauteuil de maire à partir de 1947 (mandature : 1947-1971), est de faire d'Arles une ville moderne. La Reconstruction de la ville, qui débute en 1951 et se poursuit jusqu'en 1965, lui en donne l'occasion : les quartiers de Trinquetaille et de Cavalerie changent de visage ; les quartiers de compensation du Trebon et de Chabourlet se développent. Au-delà de ces opérations qui ont pour but de restituer des bâtiments endommagés pendant la guerre, Charles Privat impulse une ambitieuse politique de construction de logements et d'équipements. Cela est rendu nécessaire par la croissance démographique : Arles passe de 35 017 habitants en 1946 à 37 443 en 1954, puis à 41 932 en 1962, avant d'atteindre 45 774 habitants en 1968 et de franchir la barre de 50 000 habitants en 1975 (50 059 habitants selon l'INSEE).



Détail d'une carte d'état-major (1889 réactualisée en 1906) montrant l'étendue de l'agglomération, AM ARLES M 65.

Cette croissance démographique entraîne une forte extension urbaine qui, conjuguée à l'évolution de certaines pratiques sociales et résidentielles, modifie en profondeur la morphologie de la ville. Pendant les années 1950, Arles se développe vers le nord (Le Trebon/Monplaisir), vers le sud-ouest (Chabourlet) et vers le sud-est (Alyscamps/Bigot). Le faubourg de Trinquetaille s'étend également au nord-est. Au cours des décennies suivantes, l'extension vers le nord se confirme faisant du quartier Le Trebon/Monplaisir la principale zone résidentielle de la ville. S'y ajoute le développement des quartiers ouest (Mouleyrès/Griffeuille) puis, au tournant des années 1970, celui des quartiers sud avec l'urbanisation de Barriol.

Dans ces nouveaux quartiers, la municipalité s'efforce de mettre en place une certaine mixité sociale en faisant cohabiter différentes typologies de logements : les logements sociaux, qui le plus souvent adoptent la forme d'immeubles collectifs formant des groupes d'habitation plus ou moins importants, y voisinent avec de petites copropriétés de standing, des lotissements de villas individuelles de type « économique et familial » ou des habitations particulières plus cossues. Concomitamment aux logements sont construits les équipements nécessaires à la vie de la population. Au premier rang de ces derniers figurent des établissements scolaires, principalement des écoles maternelles et primaires.



Plan d'Arles en 1951, IGN.



Plan d'Arles en 1971, IGN.

L'action de l'OPHLM du département des Bouches-du-Rhône à Arles

A Arles, pendant la période des Trente glorieuses, l'OPHLM du département des Bouches-du-Rhône est l'un des principaux maîtres d'ouvrages en matière de logement social. Au cours des années 1950, il est à l'origine de la construction de six groupes HLM, des ensembles d'immeubles collectifs pour la plupart. Ils sont de taille modeste (moins de 150 logements).

L'architecte parisien Pierre Vago (1910-2002), qui est l'architecte en chef de la Reconstruction d'Arles et qui, à ce titre, élabore le Plan de Reconstruction et d'Aménagement de la ville, est l'auteur de trois d'entre eux : le groupe HLM Montmajour (1950-1953, arch. : Pierre Vago, 72 logements) ; le groupe HLM Trinquetteille (1955-1958, arch. : Pierre Vago, 142 logements) ; la cité LEPN (1954, arch. : Pierre Vago, 25 logements).



Groupe HLM Trinquetteille (1955-1958, arch. : Pierre Vago, 142 logements) : vue actuelle (cl. EMJ, 2008).



Cité LEPN (1954, arch. : Pierre Vago, 25 logements) : vue actuelle (cl. EMJ, 2008).

Le principal praticien local, Jacques Van Migom (1907-1980), se voit confier les trois autres : le groupe HLM Monplaisir (1954-1955, arch. : Jacques Van Migom et Jean Pélissier, 50 logements) ; le groupe HLM Alyscamps (1956-1958, arch. : Jacques Van Migom, Jean Pélissier et Georges Imbert, 104 logements) ; le groupe HLM Bigot (1959-1960, arch. : Jacques Van Migom et Jean Pélissier, 96 logements). Dans ces opérations, Jacques Van Migom est secondé par son collaborateur Jean Pélissier (1927-2003).



Groupe HLM Montmajour (1950-1953, arch. : Pierre Vago, 72 logements) : vue actuelle (cl. EMJ, 2008).



Groupe HLM Monplaisir (1954-1955, arch. : Jacques Van Migom et Jean Pélissier, 50 logements) : vue actuelle (cl. EMJ, 2008).



Groupe HLM Alyscamps (1956-1958, arch. : Jacques Van Migom, Jean Pélissier et Georges Imbert, 104 logements) : vue actuelle (cl. EMJ, 2008).



Groupe HLM Bigot (1959-1960, arch. : Jacques Van Migom et Jean Pélissier, 96 logements) : vue actuelle (cl. EMJ, 2008).

Au tournant des années 1960, alors qu'il s'apprête à lancer une opération d'une toute autre envergure (plus de 500 logements), l'OPHLM du département des Bouches-du-Rhône fait appel à un architecte marseillais, Jean Delbès, avec qui il a l'habitude de travailler.

Jean Delbès et l'OPHLM du département des Bouches-du-Rhône

La collaboration de Jean Delbès avec l'OPHLM du département des Bouches-du-Rhône trouve son origine pendant l'Entre-deux-guerres. Entre 1932 et 1938, Jean Delbès travaille pour l'architecte lyonnais François Clermont (1857-1938?). Il participe à ce titre à la construction de cinq groupes d'Habitation à Bon Marché (HBM) pour l'Office départemental (ce dernier porte encore le nom d'Office Public d'Habitation à Bon Marché du département des Bouches-du-Rhône) : groupe HBM Blancarde (Marseille, 1932, arch. : Clermont, 192 logements) ; groupe HBM de Port-Saint-Louis-du-Rhône (1932, arch. : Clermont et Bossu, 38 logements) ; groupe HBM Les Aires (Saint-Chamas, 1932-1934, arch. : Clermont, 12 logements) ; groupe

HBM Tassy (Port-de-Bouc, 1933, arch. : Clermont, 127 logements) ; groupe HBM Clovis Hugues (Marseille, 1935, arch. : Clermont, 260 logements).

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, Jean Delbès bénéficie du formidable élan qui galvanise le monde de la construction. Il accède à des commandes d'une nouvelle ampleur, essentiellement dans le domaine du logement social. Il devient l'un des architectes référents de l'OPHLM du département des Bouches-du-Rhône pour lequel il réalise plusieurs ensembles à Martigues (Ferrières, 1957-1958, 100 logements), à Aubagne (Ganteaume, 1959, 150 logements) et à Arles (Le Trebon, 1961-1962, 502 logements ; Barriol, 1970-1972, 564 logements).



Groupe HLM Barriol (Arles, 1970-1972, arch. : Jean Delbès, 564 logements) : vue actuelle (cl. EMJ, 2008).

Au sein de ce corpus, les groupes arlésiens du Trebon et de Barriol apparaissent comme les plus importants en termes de tailles. Dépassant les cinq cents logements, ils entrent dans la catégorie des « grands ensembles ». Précisons qu'ils adoptent une typologie commune, ce qui peut paraître surprenant compte tenu qu'ils sont édifiés à dix ans d'intervalle.

Chronologie

Jean Delbès met au point le projet du groupe du Trebon en juin 1960. Sur cette base, une demande de permis de construire est déposée le 30 juin 1960. Cette demande reçoit un avis favorable de la part du maire d'Arles le 7 juillet. Toutefois, la délivrance du permis de construire nécessite une dérogation, la hauteur des immeubles dépassant les 8 mètres réglementaires prévus dans le règlement d'urbanisme. Cette dérogation étant accordée par le ministère de la Construction, le permis de construire est délivré le 4 novembre 1960.

Le 22 février 1961, l'OPHLM du département des Bouches-du-Rhône demande à l'architecte de donner l'ordre aux entreprises de commencer le chantier. Ce dernier, ouvert en avril 1961, dure dix-sept mois. Il s'organise en deux tranches : la première (bâtiments A, B, C, K, L) concerne deux cent trente-huit logements et trois locaux commerciaux ; la seconde (bâtiments D, E, F, G, H, I, J) concerne deux cent soixante-quatre logements et trois locaux commerciaux. L'ensemble est achevé en septembre 1962. Les appartements sont mis à la location au début de l'année 1963.

Précisions qu'en février 1962, une demande d'additif au permis de construire a été déposée par Jean Delbès. Elle concerne la construction de la chaufferie devant alimenter le système de chauffage collectif, ainsi que l'aménagement d'un bureau de Poste (bâtiment D).



Le groupe HLM du Trebon peu après son achèvement (s.d. circa 1962), AD 13 6 Fi 5880.



Le groupe HLM du Trebon peu après son achèvement (s.d. circa 1962), AD 13 6 Fi 5880.

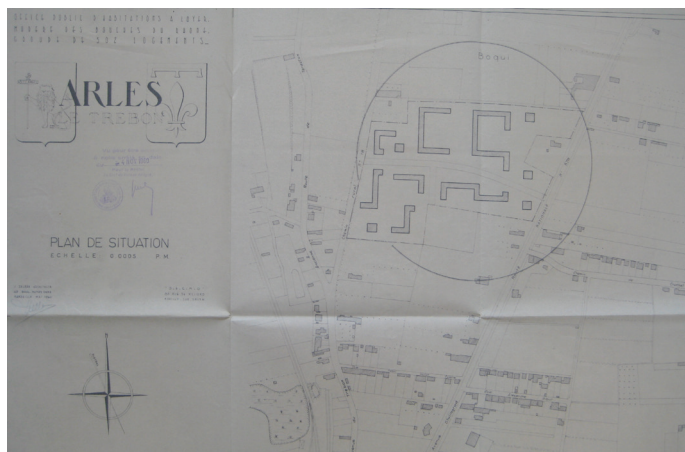


Vues actuelles (cl. EMJ, 2008).

DESCRIPTION

Site

Pour construire le groupe du Trebon, l'OPHLM du département des Bouches-du-Rhône acquiert un terrain au nord de l'agglomération. Il s'agit d'un terrain plat, quoi que de forme irrégulière.

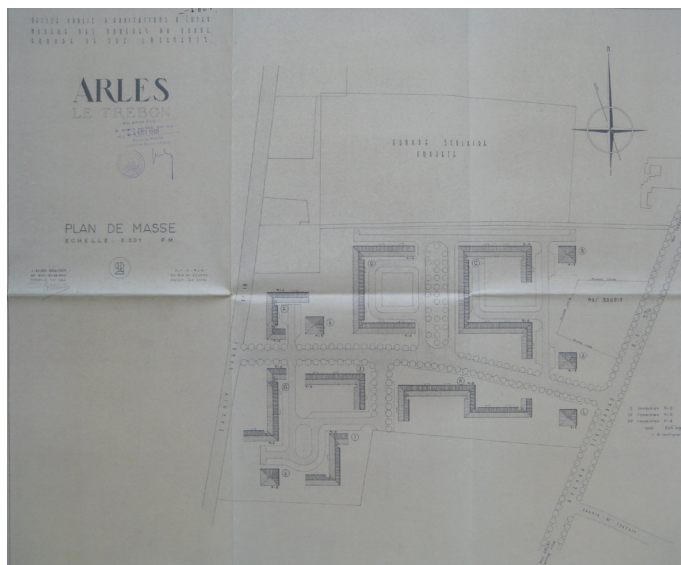


Plan de situation (mai 1960), AD 13 165 W 443.

Il se trouve entre l'avenue de Stalingrad (dite route nationale 570, reliant Arles à Tarascon) et la rue Marius Allard (dite alors chemin rural n°18). Au nord, il est délimité par la propriété Boqui. Sur cette propriété, la municipalité projette de construire un groupe scolaire. Ce sera le groupe scolaire du Trebon (1964-1965, arch. : Pierre Gaillard) qui sera mis en service à la rentrée 1965, soit deux ans après la mise en location des logements. Au sud, il est délimité par diverses propriétés privées qui, au moment de la construction du groupe, sont encore vierges mais sur lesquelles ont depuis été édifiées des maisons individuelles.

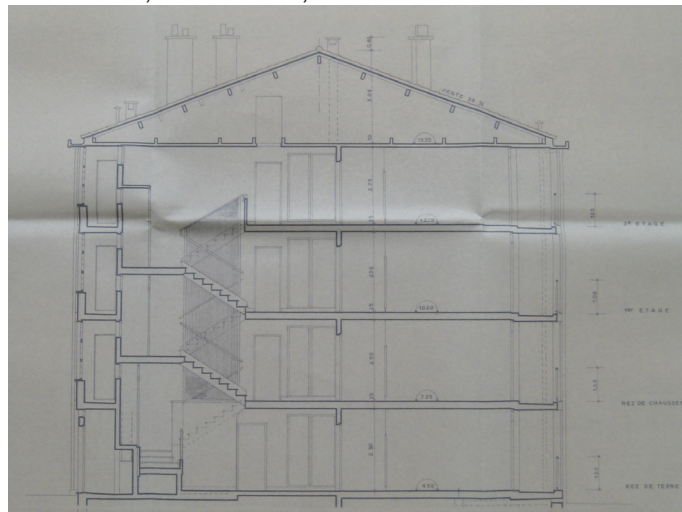
Programme et plan de masse

Au Trebon, il s'agit de construire un groupe habitation comprenant cinq cent deux logements. La plupart (cinq cents) sont destinés à la location ; deux font office de conciergeries. Ils vont du Type 2 au Type 5 (soixante-quinze Type 2 ; deux cent vingt Type 3 ; cent quatre-vingt-deux Type 4 ; vingt-cinq Type 5).

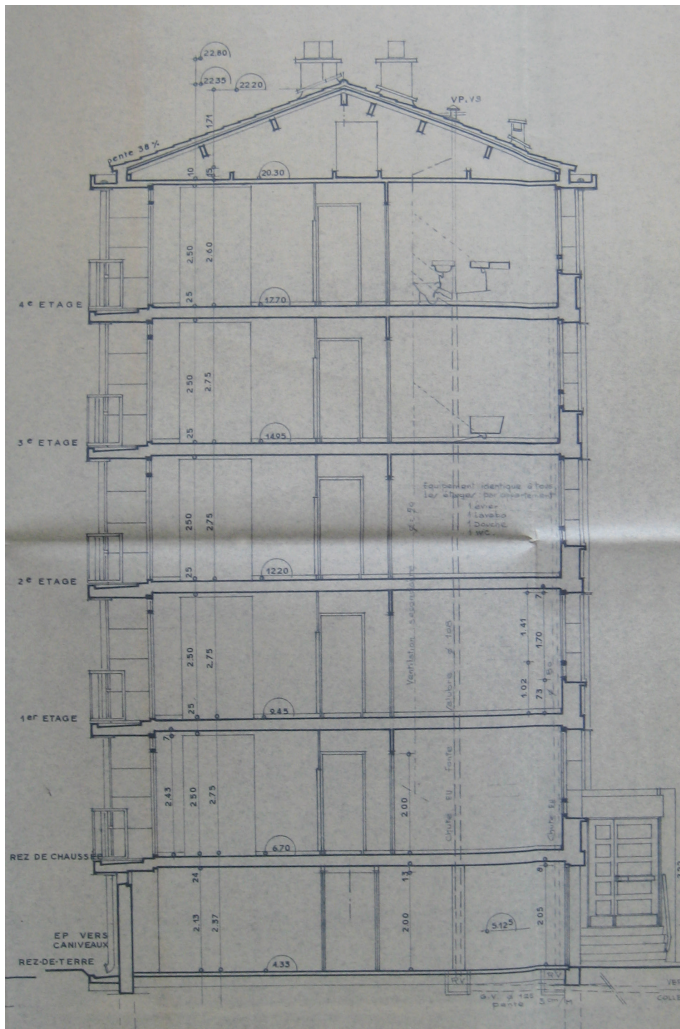


Plan de masse sur lequel sont précisés les noms des bâtiments (mai 1960), AD 13 165 W 443.

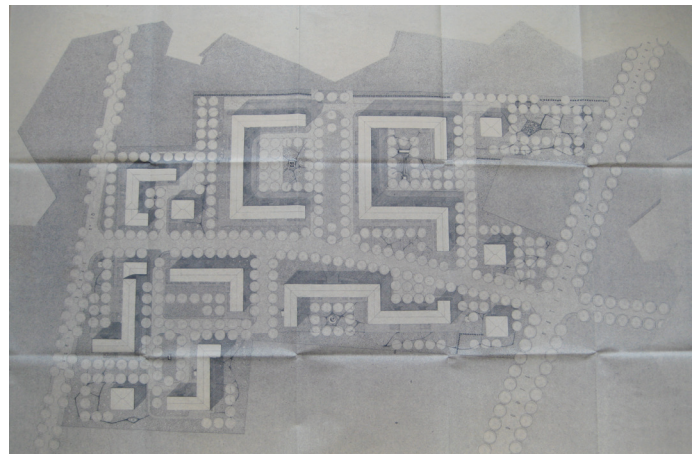
Jean Delbès répartit les logements dans douze bâtiments (bâtiment A à bâtiment L). Les bâtiments A et E comportent treize logements (dont une conciergerie) ; les bâtiments B, H et L en abritent quatorze ; le bâtiment C, cent vingt-cinq logements et trois boutiques ; le bâtiment D, quatre-vingt-sept logements et trois boutiques ; le bâtiment F, trente-huit logements ; le bâtiment G, quarante-huit ; les bâtiments I et J, trente-deux ; le bâtiment K soixante-douze.



Bâtiments A, B, H, E, L : coupe transversale (mai 1960), AD 13 165 W 444.

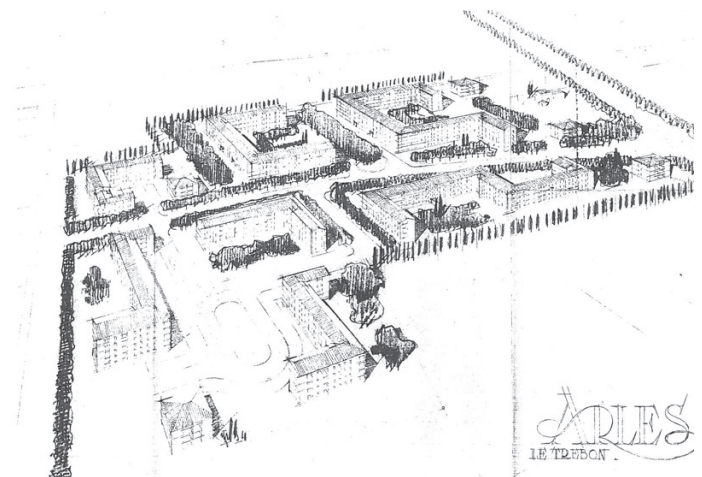


Bâtiment D : coupe transversale (mai 1960), AD 13 165 W 444.



Plan de masse où figurent les plantations projetées (mai 1960), AD 13 165 W 444.

Afin d'éviter toute impression de monotonie, Jean Delbès dessine un plan d'ensemble asymétrique. D'autre part, il introduit une certaine diversité au niveau du plan de masse en associant deux typologies architecturales : des barres horizontales qui sont combinées de façon à former des L, des S, des U ou des G ; des immeubles plots, de plan carré. Les premières dessinent les rues et les places ; les seconds ponctuent l'espace, marquant par exemple l'entrée du groupe du côté de l'avenue de Stalingrad.



Perspective d'ensemble (mai 1960), AD 13 7 ETP 459.

Les bâtiments se développent sur deux (bâtiments A, B, E, H et L), trois (bâtiments I, J et K) ou quatre (bâtiments C, D, F et G) étages. Ils sont couverts par des toitures en tuiles, à deux ou quatre pentes. Afin d'éviter d'importants travaux de terrassement, Jean Delbès met au point un système de double rez-de-chaussée. Les rez-de-chaussée inférieurs, que l'architecte appelle « sous-sol rez-de-terre », se développent au niveau du sol. Ils sont occupés par les réserves des boutiques et les caves. Les rez-de-chaussée supérieurs, que l'architecte appelle « rez-de-chaussée », forment un entresol. Ils sont occupés par les entrées des immeubles, les boutiques et les appartements.

Les logements sont distribués par cinquante-trois cages d'escalier (immeubles 1 à 53) qui desservent chacune huit ou dix logements. Chaque immeuble est doté d'un local à ordures ménagères ainsi que d'une pièce pouvant accueillir vélos et voitures d'enfants. Le groupe comprend en outre cinq cent sept caves, quatre-vingt-dix garages individuels, vingt-trois garages destinés aux véhicules deux roues et six abris communs.

Les bâtiments sont implantés selon une trame orthogonale que Jean Delbès détermine en tenant compte de la forme et de l'orientation du terrain. De cette manière, les bâtiments bénéficient soit d'une orientation nord-sud, soit d'une orientation est-ouest.

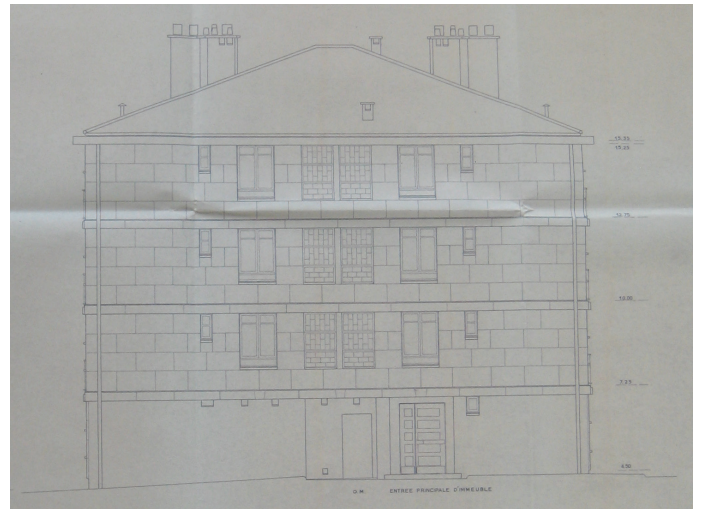
De cette manière, Jean Delbès espère certainement donner une certaine urbanité au groupe HLM du Trebon. Le réseau de rues se structure autour d'une voie principale (actuelle avenue du président René Coty) qui traverse le groupe d'est en ouest. Reliant l'avenue de Stalingrad à la rue Marius Allard, cette voie permet à Jean Delbès de connecter et d'intégrer le groupe HLM du Trebon à l'espace urbain. De part et d'autre se développe une trame de rues secondaires qui desservent immeubles et logements.

Les bâtiments délimitent des espaces collectifs de formes et d'échelles variées. Plus ou moins ouverts, ils sont tous accessibles aux véhicules (précisons qu'au groupe HLM Trebon l'architecte ne prévoit pas de cheminements réservés aux piétons). Aussi, la plupart font aujourd'hui office d'aires de stationnement à défaut de constituer des places.

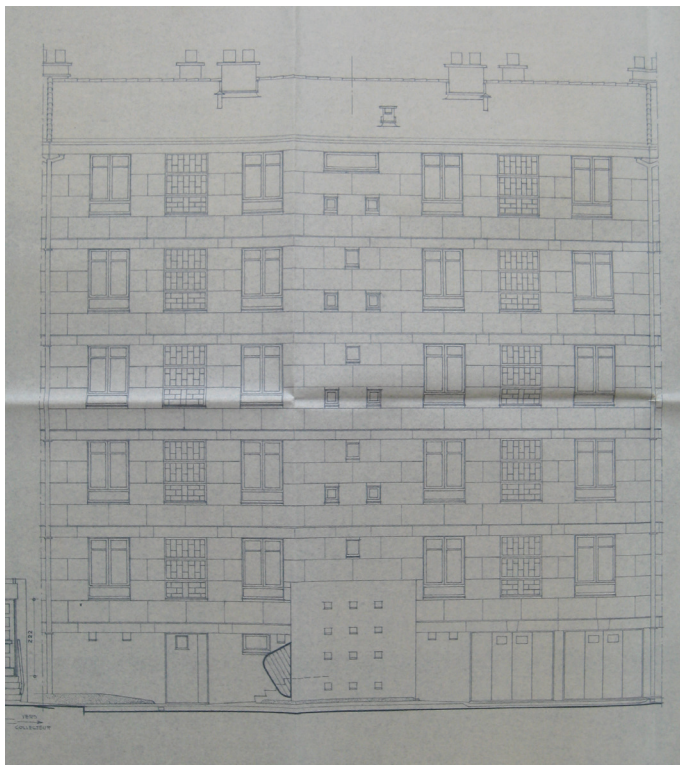
Il faut dire que, comme souvent dans l'histoire des grands ensembles, le traitement des espaces collectifs ne constitue par une priorité. Au Trebon, Jean Delbès doit attendre 1967 pour que l'OPHLM du département des Bouches-du-Rhône le charge d'en étudier l'aménagement, aménagement qui se résumera à quelques plantations. Toutefois, Jean Delbès veille à connecter ces espaces collectifs entre eux au moyen de huit passages placés en rez-de-chaussée de certains bâtiments (bâtiments C, D, G, K, I). Ces passages contribuent à la fluidité de la circulation au sein du groupe, en même temps qu'ils ménagent des perspectives visuelles intéressantes.

Le renouvellement des codes architecturaux à l'heure de la standardisation et industrialisation

Le groupe du Trebon est représentatif du renouvellement des codes architecturaux induits par la standardisation et l'industrialisation des éléments de construction. Il témoigne également des recherches qui se développent sur l'utilisation de la pierre prétaillée.



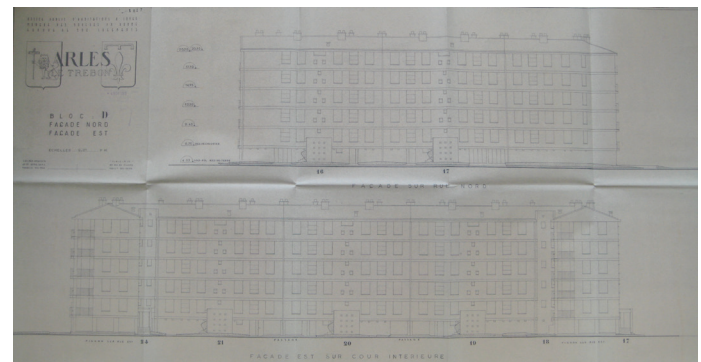
Bâtiments A, B, H, E, L : façade nord (mai 1960), AD 13 165 W 444.



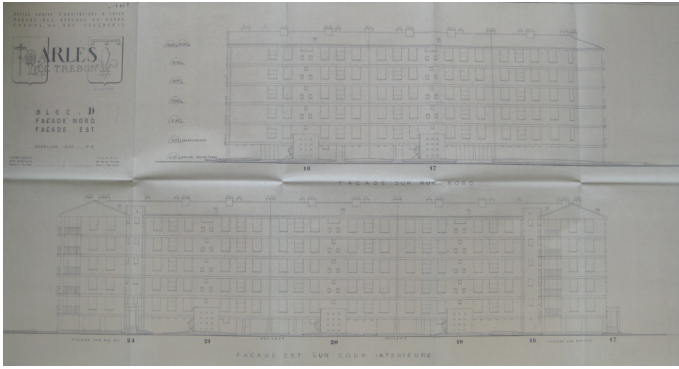
Détail d'une façade (mai 1960), AD 13 165 W 444.



Bâtiments A, B, H, E, L : façade ouest (mai 1960), AD 13 165 W 444.



Bâtiment D : façades nord et est (mai 1960), AD 13 165 W 444.



Bâtiment K : façades ouest, est et sud (mai 1960), AD 13 165 W 444.

Au Trebon, Jean Delbès élabore un langage architectural qui repose l'association de matériaux offrant une gamme variée d'apparences, de textures et de couleurs. Il opte en effet pour une architecture faisant la part belle au béton (fondations, planchers, charpentes, soubassements des immeubles). L'architecte y associe la pierre d'Estailades qu'il utilise comme élément porteur pour monter les façades, à partir du niveau du rez-de-chaussée inférieur. Il utilise en outre des claustras en béton de ciment préfabriqués (séchoirs), le fer (garde-corps) ainsi que le bois (menuiseries extérieures en bois du nord ; portes d'entrée en chêne).

On peut regretter que les modules d'entrée prévus par l'architectes n'aient pas été réalisés car, en plus d'offrir une protection efficace contre le Mistral, ils rompaient la plaineité des façades. Ils ont été remplacés par de simples volées de marches dotées de garde-corps métalliques.



Détail d'une entrée : vue actuelle (cl. EMJ, 2008).

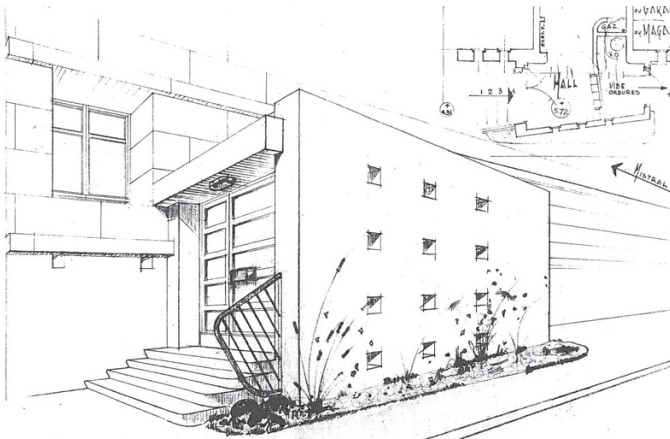


Vues actuelles : détail des façades (cl. EMJ, 2008).

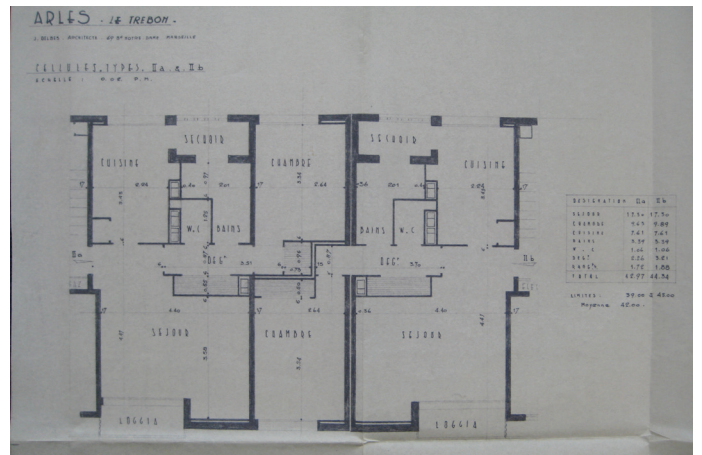
Jean Delbès élabore des façades claires et ordonnées, structurées par les travées de fenêtres verticales, les loggias et les claustras de séchoirs. Il en accentue l'horizontalité en soulignant les niveaux des planchers par des bandeaux saillants.

Une réflexion sur la cellule d'habitation

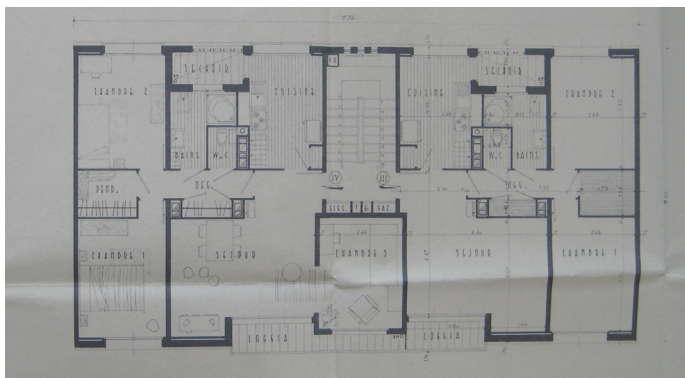
Au groupe HLM Trebon, Jean Delbès engage également une réflexion sur la qualité des cellules d'habitation. En termes de superficie, les logements conçus par Jean Delbès correspondent aux surfaces règlementaires des logements sociaux : les appartements de Type 2 mesurent en moyenne 42 mètres carrés ; ceux de Type 3, 57 mètres carrés ; ceux de Type 4, 65 mètres carrés ; et ceux de Type 5, 81 mètres carrés. Leur distribution spatiale est conforme aux usages de la période : double orientation ; optimisation de l'espace en réduisant les dégagements ; séparation du coin « nuit » des espaces à vivre par le bloc sanitaire.



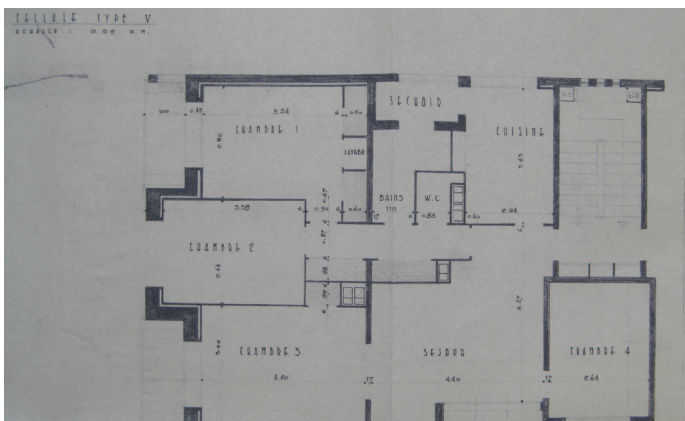
Module d'entrée : croquis perspectif (mai 1960), AD 13 7 ETP 459.



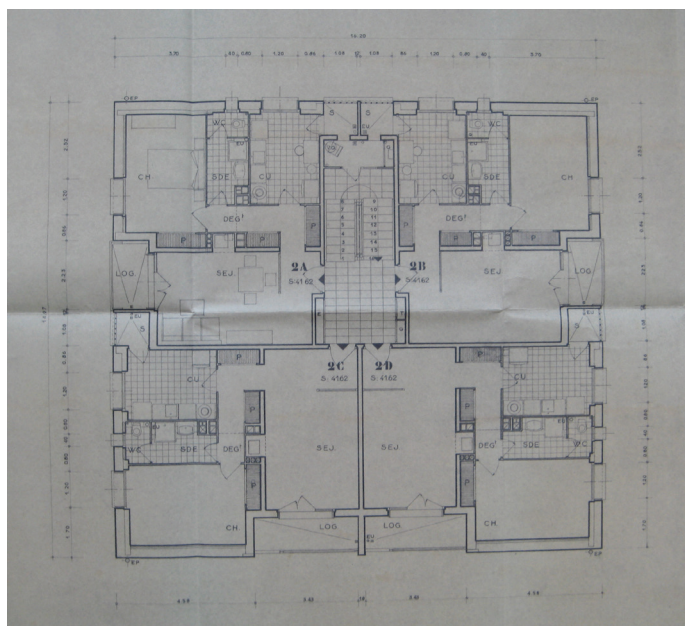
Cellule-type appartement Type 2 (mai 1960), AD 13 7 ETP 459.



Cellule-type appartements Type 3 et Type 4 (mai 1960), AD 13 7 ETP 459.



Cellule-type appartement Type 5 (mai 1960), AD 13 7 ETP 459.



Bâtiments A, B, H, E, L : plan d'un étage courant (mai 1960), AD 13 165 W 444.

En matière d'équipement, les appartements sont chauffés par un chauffage collectif à air pulsé. Ils possèdent tous une cuisine aménagée dotée d'un évier, d'une paillasse et d'une hotte. A l'intérieur des logements, Jean Delbès privilégie les matériaux pérennes : carrelage de grés sur les murs des cuisines et des salles de bain ; sols en carreaux de grés cérame.

Une architecture à l'épreuve du temps

L'équipement et la distribution des logements ont peu changé depuis la livraison du groupe HLM Trebon. Cet ensemble d'habitation est resté la propriété de l'OPHLM du département des Bouches-du-Rhône qui, entre-temps a changé de nom par deux fois, devenant l'OPAC-Sud puis 13 Habitat. Le groupe HLM Trebon comprend actuellement quatre cent quatre-vingt-dix-neuf logements offerts à la location : soixante-treize sont des Type 2 ; deux cent dix-huit sont des Type 3 ; cent quatre-vingt-trois sont des Type 4 ; vingt-cinq sont des Type 5.

Par contre, l'aspect des bâtiments a considérablement évolué. L'expression des matériaux, sur laquelle reposait l'esthétique du groupe, a été mise à mal par les campagnes successives de réhabilitation. La pierre de taille des façades est aujourd'hui en partie occultée par des couches de peinture colorée. Cela dénature la réalisation de Jean Delbès tant en termes de plasticité que d'ordonnance architecturales. Ces dernières ont été davantage respectées au groupe HLM de Barriol réalisé par Jean Delbès, sur le même modèle, dix ans plus tard.

SOURCES

Archives

- AD 13, Fonds OPAC, 7 ETP 362.
- AD 13, Fonds OPAC, 7 ETP 459.
- AD 13, Fonds OPAC, 7 ETP 460.
- AD 13, Fonds OPAC, 7 ETP 461.
- AD 13, Fonds OPAC, 7 ETP 462.
- AD 13, Fonds OPAC, 7 ETP 463.
- AD 13, Permis de construire, 165 W 443.
- AD 13, Permis de construire, 165 W 444.
- AD 13, Fonds figuré, 6 Fi 5880.
- AM ARLES, Série Édifices communaux, monuments et établissements publics, M 19.

JEAN DELBÈS

(1899-1990)

Jean Delbès (1899-1990) est un architecte non diplômé, actif de 1921 à 1977 en France, principalement dans les Bouches-du-Rhône mais aussi dans l'Est de la France et à Perpignan.

Jean Delbès est né le 10 février 1899 à Marseille où son père est installé comme architecte.

En 1916, après avoir obtenu le diplôme de fin d'études, délivré par l'Ecole pratique et d'industrie de Marseille, Jean Delbès intègre l'Ecole régionale d'architecture de Marseille. Sa mobilisation et son service militaire (1918-1921) l'empêchent de continuer sa formation au-delà des deux premières années.

De 1921 à 1938, Jean Delbès travaille avec son père (1921-1924 et 1926-1932) à Marseille, puis avec d'autres architectes.

Auprès de l'architecte parisien Thierry Bernard, Jean Delbès se confronte pour la première fois au programme du logement social, programme auquel il travaillera ensuite pendant toute sa vie professionnelle. Il prend part à la construction de cités ouvrières à Sochaux (projet primé aux concours publics, réalisé, 1924) et à Longuy (1924) ainsi qu'à la construction de cités destinées aux ouvriers des chemins de fer de l'Est (1924).

Jean Delbès gagne ensuite Perpignan où, de 1924 à 1926, il est chef d'agence chez l'architecte Castang, réalisant, entre autres, écoles et églises.

Il travaille à nouveau avec son père (1926-1932). Ensemble, les deux hommes construisent essentiellement des immeubles d'habitation à Marseille (chemin du Vallon de l'Oriol, 1927 ; impasse Marignan) ainsi que des villas individuelles.

De 1932 à 1938, Jean Delbès travaille en tant que chef d'agence pour François Clermont (1857-1938?). Cet architecte lyonnais, actif principalement dans la région Rhône-Alpes, ouvre une agence à Marseille au début des années 1920, en association avec l'architecte stéphanois Auguste Bossu (1885-1946). L'agence marseillaise, dans laquelle travaille également François Liogier, se spécialise dans la construction de cité d'Habitations à Bon Marché (HBM). Pour la Société d'HBM de la ville de Marseille, François Clermont avait réalisé le groupe Paul Strauss au début des années 1920 (1921-1922, arch. : Clermont et Huot). Pour l'Office Public d'HBM (OPHBM) du département des Bouches-du-Rhône, il réalise six groupes au cours des années 1930 : Mistral (Istres, 1930, 85 logements, arch. : Clermont et Bossu) ; Blancarde (Marseille,

1932, 192 logements, arch. : Clermont) ; Port-Saint-Louis-du-Rhône (1932, 38 logements, arch. : Clermont et Bossu) ; Les Aires (Saint-Chamas, 1932-1934, 12 logements, arch. : Clermont) ; Tassy (Port-de-Bouc, 1933, 127 logements, arch. : Clermont) ; Clovis Hugues (Marseille, 1935, 260 logements, arch. : Clermont). Jean Delbès prend part à la conception et à la construction de cinq de ces groupes HBM. Outre cette typologie particulière, au sein de l'agence de François Clermont, Jean Delbès participe à la réalisation d'écoles, d'églises ou de bâtiments à vocation artisanale ou industrielle (entrepôt du Casino, Marseille, 1935).

Parallèlement son activité salariée qui se poursuit jusqu'en 1938, Jean Delbès s'installe à son compte en 1935. Avant la guerre, il réalise essentiellement des maisons individuelles (villa Tacone, Saint-Cyr-sur-Mer, 1938) ainsi que des habitations rurales (fermes Les Camparets et Les Vallons, Le Puy-Sainte-Réparate, 1935 ; ferme Le Verdelet, Salon-de-Provence, 1935).

Mobilisé le 1er septembre 1939, Jean Delbès est rendu à la vie civile le 8 juillet 1940. Il regagne Marseille où il réalise des immeubles d'habitation (n°43 square Sidi-Brahim, 27 logements, 1941 ; n°1 rue du Fort, 15 logements, 1941-1942 ; n°133 boulevard de la Corderie, 19 logements, 1941-1942) et quelques locaux industriels (entrepôts et distillerie, chemin de Saint-Pierre, 1943-1945 ; manufacture des Chaussures du Midi, Pont-de-Vivoux, 1944-1945).

Inscrit à l'ordre des architectes en octobre 1941, Jean Delbès est agréé comme architecte-reconstructeur pour le département des Bouches-du-Rhône en juillet 1944. Dans le cadre de la Reconstruction, il réalise l'un des premières villas du lotissement concerté de l'Estaque-Mirabeau (1950-1951), l'une des deux seules à être réalisées avant que ce programme ne soit abandonné.

Au cours de ses deux dernières décennies d'exercice (1957-1977), Jean Delbès bénéficie du formidable élan qui galvanise le monde de la construction. Il accède à des commandes d'une nouvelle ampleur, essentiellement dans le domaine du logement social. Seul puis en association avec son fils Georges Delbès (1930-2008) architecte diplômé en 1962, Jean Delbès réalise de nombreux groupes HLM à Marseille (La Pauline, 1957-1963, en association avec Pierre Averous, Maurice Scialom, Albert Michel, A. Hugues de Lavaurie ; La Tourette, 70 logements, 1959 ; Bourrelly, 499 logements, 1965-1968), à

Arles (Le Trebon, 502 logements, 1961-1962 ; Barriol, 564 logements, 1970-1972), à Aubagne (Ganteaume, 150 logements, 1959) et à Martigues (Ferrières, 100 logements, 1957-1958). La réalisation de la plupart de ces groupes lui est confiée par l'Office Public d'Habitation à Loyer Modéré (OPHLM) du département des Bouches-du-Rhône (actuel 13 Habitat) dont il est l'un des architectes référents

Même si son implication y est moindre que celle de son fils, le nom de Jean Delbès reste également associé au « Grand Pavois » (Marseille, 1975, en collaboration avec Georges Delbès, Bernard Laville et Guillaume Gillet) qui, pendant plus de trente ans (jusqu'à la construction récente de la tour CMA-CGM par l'architecte Zara Hadid) est resté la plus haute tour de la ville.

Jean Delbès cesse toute activité en 1977. Georges Delbès, continue de faire fonctionner l'agence que son père avait fondée jusqu'en 2008. Aujourd'hui, la succession est assurée par son petit-fils, Jérôme Delbès (né en 1975, architecte DPLG diplômé de l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Marseille en 2007).

SOURCES

Archives

- AN CAC 19771065 art. 76, Dossier de demande d'agrément de Jean Delbès auprès du ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme.
- AD 13, Fonds OPAC, 7 ETP.

Bibliographie

- DUROUSSEAU Thierry, *Ensembles et résidences à Marseille 1955-1975*, Aix-en-Provence, DRAC, 2005.
- DUROUSSEAU Thierry, *Ensembles et résidences à Marseille 1955-1975. 20 années formidables*, Marseille, Bik and Book, 2009.
- MARANTZ Eléonore, *Architectes en exercice à Marseille (1927-1979)*, document dactylographié, 2003 [Source : *Indicateur marseillais*].
- REIMBOLD Olivier (dir.), MEMAIN Nicolas, LIEUTER Danièle, *Répertoire numérique du fonds de l'Office public d'Aménagement et de Construction Sud*, Marseille, Archives départementales des Bouches-du-Rhône, 2007.

Base de données

- Base Mérimée, Ministère de la Culture.

Sources orales

- Entretien avec Jérôme Delbès (2010).



Vue aérienne (CRIGE PACA, IGN, 2003).



Vue actuelle (cl. EMJ, 2008).

LISTE DES DOSSIERS

- Dossier 1** : Ancien Hôtel des Postes
- Dossier 2** : Halle du site Lustucru
- Dossier 3** : Lycée Pasquet
- Dossier 4** : Groupe HLM Richepin
- Dossier 5** : Salle des fêtes
- Dossier 6** : Collège Ampère
- Dossier 7** : Complexe sportif Fournier
- Dossier 8** : Reconstruction du quartier de Trinquetaille
- Dossier 9** : Eglise Saint-Pierre-de-Trinquetaille
- Dossier 10** : Reconstruction du quartier Cavalerie
- Dossier 11** : Ecole Léon Blum
- Dossier 12** : Groupe scolaire Monplaisir
- Dossier 13** : Cité LEPN
- ▶ **Dossier 14** : Groupe HLM Trebon
- Dossier 15** : Groupe HLM Griffeuille
- Dossier 16** : Hôpital Joseph Imbert
- Dossier 17** : Collège Van Gogh
- Dossier 18** : Hôtel Les Cabanettes
- Dossier 19** : Villa Vaché
- Dossier 20** : Lotissements Les Flamants et Les Aigrettes
- Dossier 21** : Villas Bank et Benkemoun
- Dossier 22** : Chambre de Commerce et d'Industrie
- Dossier 23** : Groupe HLM Les Gradins

